

NOTRE PLANETE



Revue du Programme des Nations Unies pour l'environnement - Décembre 2007

SYMPHONIE DES MERS

Le milieu marin

NOTRE PLANETE

Notre Planète, la revue du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)
PO Box 30552
Nairobi (Kenya)
Tél : (254 20)7621 234
Fax : (254 20)7623 927
Mél : unepub@unep.org

Les numéros de Notre Planète peuvent être consultés sur le site du PNUE
www.unep.org/ourplanet

ISSN 101 - 7394

Directeur de publication: Eric Falt
Rédacteur : Geoffrey Lean
Coordinateurs : Naomi Poulton, David Simpson
Coordonnatrice assistante : Anne-France White
Collaborateur spécial : Nick Nuttall
Responsable marketing : Manyahlesha Kebede
Graphisme : Amina Darani
Production : Division de la communication et de l'information du PNUE
Impression : Naturaprint
Distribution : SMI Books

Les articles figurant dans cette revue ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques du PNUE ou des rédacteurs; ils ne constituent pas non plus un compte rendu officiel. Les appellations employées dans la présente publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du PNUE aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

* Dollars (\$) s'entend des dollars des Etats-Unis.

et aussi

page 3 réflexions
page 7 verbatim et chiffres
page 15 livres
page 24 people
page 25 prix et événements
page 29 www
page 30 produits

Vice-Amiral **Conrad C. Lautenbacher, Jr.**, Sous-secrétaire d'Etat américain au commerce pour les océans et l'atmosphère...



...explique comment le Programme d'action mondial pour la protection du milieu marin contre la pollution due aux activités terrestres (PNUE) aide à gérer durablement les océans et les zones côtières.

instrument souple - page 4

Efthimios E. Mitropoulos, Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale...



...décrit les mesures prises pour protéger le milieu marin des dommages causés par la navigation maritime.

grand nettoyage à bord - page 8

Ulf Riebesell, professeur à l'Institut Leibniz d'océanographie (Kiel, Allemagne...)



...explique pourquoi l'acidification des océans constitue un motif supplémentaire d'agir en faveur d'une réduction rapide et décisive des émissions de dioxyde de carbone.

océans acides - page 10

Lee A. Kimball, membre du Groupe d'experts sur l'évaluation des évaluations de l'état du milieu marin...



...décrit les efforts internationaux entrepris pour améliorer, par l'évaluation, la connaissance des océans, comme fondement de la prise de décisions avisées.

soif de savoir - page 12

Sa Sainteté Bartholomée Ier, Archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome et Patriarche oecuménique...



...explique en quoi les maux dont souffrent les océans et autres étendues d'eau sont profondément inquiétants pour la vie sur la Terre.

dans la même galère - page 16

Ibrahim Thiaw, Directeur de la Division de la mise en œuvre des politiques environnementales du PNUE...



...explique comment son Programme pour les océans et les côtes est actuellement reformulé compte tenu des nouveaux défis.

repenser, réadapter, réorienter - page 18

Gerald Marten, écologiste à l'« East-West Center » d'Honolulu et auteur de *Human Ecology: Basic Concepts for Sustainable Development* et **Amanda Suutari**, journaliste spécialisée dans les questions environnementales,...



...décrivent comment la restauration des mangroves peut transformer un cercle vicieux en matière d'environnement et de développement en un cercle vertueux.

points de basculement - page 20

Sandra Bessudo, Directrice de la Fondation Malpelo / MarViva de Colombie...



...décrit une initiative novatrice pour préserver un coin de mer unique au monde.

un laboratoire vivant - page 22

Philippe Gautier, Greffier du Tribunal international du droit de la mer et Professeur à l'Université catholique de Louvain (Louvain-La-Neuve) ...



...explique l'importance du droit de la mer et le rôle qu'il joue dans la protection et la préservation du milieu marin.

questions de jugement - page 26

Cameron Diaz, apparue dans 35 films hollywoodiens à succès et nommée quatre fois pour le Golden Globe...



... décrit son enfance « écolo » et explique comment elle encourage ses contemporains à respecter l'environnement.

cause commune - page 31

points de basculement

par Gerald Marten et Amanda Suutari

Les mangroves, ces « forêts tropicales des bords de mer », couvrent un quart des côtes tropicales et subtropicales de la planète. Assurant la jonction entre terre et mer, elles sont vitales pour la santé des écosystèmes côtiers, qui à leur tour contribuent à la santé des pêcheries. En effet, les mangroves constituent non seulement des zones d'alevinage mais aussi des barrières qui augmentent la résistance des côtes en les protégeant contre l'érosion, les tempêtes tropicales et les raz-de-marée, et qui retiennent les sédiments transportés par les eaux de ruissellement, empêchant ainsi l'envasement des prairies sous-marines et des récifs de corail. Véritables « supermarchés » naturels, elles fournissent en outre les produits nécessaires aux populations avoisinantes, tels que fruits, miel, divers autres produits alimentaires, bois de chauffe, plantes médicinales et matériaux de construction. Ces forêts figurent aussi, hélas, parmi les habitats les plus menacés au monde et leur disparition s'accélère avec la conversion de terres côtières pour le développement, la production de charbon de bois, le tourisme et la pratique controversée de l'élevage de crevettes.

Entre 1975 et 1993, la moitié environ des mangroves couvrant les 2 560 kilomètres de la côte thaïlandaise ont été perdues. Cela a eu des effets désastreux, notamment dans la province de Trang, à quelque 800 kilomètres au sud de Bangkok, sur les rives occidentales de la mer d'Andaman. Jusque dans les années 1960, les villages côtiers y vivaient essentiellement de la pêche et dépendaient de la mangrove pour les plantes médicinales et divers matériaux comme le chaume pour la construction ou le matériel de pêche. Puis la mécanisation de la pêche a déclenché une série d'effets qui ont sérieusement menacé le capital naturel et social des villages. De gros chalutiers industriels sont venus violer la bande côtière de 3 km où pêchaient les villageois. Leurs engins et méthodes de pêche ont endommagé le corail, raclé le fond de la mer et exterminé les jeunes poissons avant leur reproduction, mais les villageois n'ont pas osé protester.

A peu près au même moment, les mangroves ont été ouvertes à des concessionnaires producteurs de charbon de bois, qui se sont mis à les raser. Certains des villageois les plus pauvres se sont vus contraints d'accepter des emplois mal payés, comme bûcherons pour le compte de ces charbonniers ou comme marins pêcheurs sur les chalutiers, détruisant leur propre base de ressources. Les villageois eux-mêmes ont commencé à abattre les palétuviers, pensant que s'ils ne le faisaient pas eux-mêmes, d'autres s'en chargeraient à leur place. Les femmes ont commencé à travailler en usine, occupant des emplois

non qualifiés et mal rémunérés et laissant les enfants au village avec les grands-parents, ce qui a fragilisé encore un peu plus le tissu social.

Avec le déclin de la pêche – sous l'effet à la fois du chalutage et de la destruction de la mangrove – les villageois ont été forcés de pêcher plus au large et, le poisson se faisant de plus en plus rare, d'adopter des méthodes de pêche plus destructrices – à la dynamite, au cyanure ou au haveneau, qui racle le fond – endommageant ainsi les prairies sous-marines, récifs de corail et autres habitats marins. Il leur a également fallu investir dans du matériel plus sophistiqué pour pouvoir faire face à la concurrence dans la course au poisson. Certains en sont venus à vendre leur lopin de terre. Les communautés côtières se sont ainsi trouvées prises dans un piège où les stratégies de survie quotidienne ont éliminé ou limité leurs options futures, les entraînant dans une spirale de pauvreté croissante et de dégradation sociale et environnementale qui s'amplifie d'elle-même.

En 1985, une petite organisation appelée « Yadfon » (« goutte de pluie » en thaï) a commencé à travailler avec les habitants des villages de la côte. Pendant des mois, ses fondateurs, Pisit et Ploenjai Charmsnoh, ont discuté avec eux et avec l'imam local pour gagner progressivement leur confiance et déterminer les besoins urgents. Ensemble, ils ont creusé un puits communautaire et établi un programme de coopératives destiné à aider les pêcheurs à acheter des engins de pêche et des moteurs pour leurs bateaux, à vendre leurs captures quotidiennes aux prix du marché et à réduire leur dépendance vis-à-vis des intermédiaires. Ils ont constitué un fonds autorenouvelable pour pouvoir prêter sans intérêt de petites sommes d'argent aux villageois les plus pauvres et les plus endettés et les aider ainsi à monter des projets générateurs de revenus, notamment d'élevage à petite échelle de moules, huîtres et mérus.

En même temps, les communautés ont eu l'idée de restaurer les mangroves dévastées. Un groupe de villages a créé une aire de conservation communautaire de la forêt et de la prairie sous-marine s'étendant sur environ 120 hectares. Ces villages ont également mis en place des zones d'interdiction de la pêche, découragé l'utilisation du cyanure et de la dynamite et interdit les haveneaux. La prairie marine a été replantée dans un des



lagons et des palétuviers ont été plantés dans les zones dégradées de la forêt.

On compte actuellement une dizaine de forêts à gestion communautaire, d'une superficie variant entre 12 et 700 hectares, chacune gérée par le groupe de villages avoisinant ou dépendant de cette ressource. Si chacun de ces groupes possède ses propres règles de gestion, aucun d'eux n'autorise l'élevage de crevettes sur son territoire, ayant convenu que cette activité menaçait la mangrove. Au fil des ans, les forêts ont commencé à se régénérer et les pêcheries se sont reconstituées. En 1992, Yadfon a fondé, avec une autre organisation, l'ONG Mangrove Action Project, un réseau international réunissant environ 800 groupes de protection de la nature et experts de 60 pays qui s'emploient à promouvoir la conservation des mangroves.

La mise en place de ces forêts communautaires et de projets connexes a, petit à petit, modifié les attitudes des villageois, qui avaient oublié les méthodes traditionnelles de collaboration, et les a aidés non seulement à redécouvrir le sens de l'engagement et de la solidarité, mais aussi à reprendre confiance. Au fur et à mesure que se développait cette cohésion, des leaders ont émergé et de nouveaux talents ont commencé à briller. Ces réussites ont donné aux villageois l'assurance qu'ils possédaient la faculté de s'entraider au lieu de se percevoir comme des victimes d'un système injuste attendant que le gouvernement vienne à leur secours. La constitution d'un patrimoine leur a donné le sentiment d'être les propriétaires des ressources communes précitées et les a encouragés à se grouper pour les protéger contre les intérêts extérieurs. Leur investissement dans l'avenir a été un élément motivant. Les pêcheurs ont commencé à se dresser contre les chalutiers empiétant sur leur zone de pêche et à faire pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils la leur fassent respecter. Lorsqu'une entreprise locale a déversé de l'huile de palme toxique dans un cours d'eau, les villageois ont porté l'affaire devant les autorités provinciales, obligeant finalement cette société à verser des dédommagements.

La création des mangroves a donc été un point de basculement écologique, un levier déclenchant toute une série d'effets d'une portée considérable qui ont fait sortir la communauté locale et l'environnement du cercle vicieux

dans lequel ils se trouvaient pour les faire entrer dans un « cercle vertueux ». Ils sont passés d'une dynamique de destruction à une dynamique de reconstitution. L'intrusion d'intérêts commerciaux dans les ressources communautaires, apportée par la mécanisation de la pêche et l'arrivée quasi simultanée des fabricants de charbon, a été un point de basculement négatif qui a enfermé les populations dans un cercle vicieux de disparition progressive des ressources et de course effrénée à l'exploitation du peu qui restait. Leurs perspectives d'avenir étaient si sombres qu'un redressement de la situation semblait relever de la pure utopie.

Cette tendance a été inversée et un cercle vertueux s'est amorcé lorsque les villages ont commencé à créer des mangroves et des prairies marines communautaires. Les pêcheries se sont progressivement rétablies et les mangroves se sont remises à fournir des produits utiles, ce qui a eu pour effet de renforcer l'engagement en faveur de leur protection et de leur gestion. Munis de simples pièges en bois ou de filets, les enfants se sont mis à attraper des crabes, gagnant 250-300 baht en un après-midi, ce que rapportait autrefois une journée d'abattage de palétuviers pour le compte des concessionnaires. Les villageois se sont ainsi trouvés engagés dans un processus de conservation et non plus d'appauvrissement des ressources, car l'intérêt financier de la préservation des mangroves l'emportait désormais sur celui de leur destruction. Une enquête portant sur 500 familles, réalisée de 1991 à 1994, a révélé que les captures totales de poisson ont, de cette façon, augmenté de 40 %. Et le fait d'avoir pu réduire leur temps de pêche de 3-4 heures et de pouvoir rester plus près des côtes a permis aux pêcheurs d'accroître leur revenu net de 200 %. Ils pouvaient remplir leurs bateaux sans dynamite ni haveneaux et les stocks de poisson se reconstituaient plus rapidement, ce qui leur facilitait encore plus la tâche. Enfin, puisqu'ils pouvaient mieux gagner leur vie, le besoin de quitter le village se faisait moins sentir.

Ce type de point de basculement écologique offre un nouveau modèle de reconstitution des communautés aussi bien naturelles qu'humaines. Les méthodes conventionnelles de résolution des problèmes écologiques – depuis la microgestion au coup par coup jusqu'aux rafistolages technologiques, en passant par les réglementations imposées sans consulter les intéressés – s'avèrent rarement payantes. Par contre, en actionnant les bons leviers, il est possible de se servir des mêmes forces qui menacent les milieux naturels et les communautés pour les guérir. 